

connu comme étant sous la direction, et qui est, de fait, la propriété de l'honorable député de York-est (M. Maclean), et je n'ai aucun doute que les correspondances d'Ottawa, adressées à ce journal, émanant de cet honorable monsieur, ou reflètent sa pensée. Dans tous les cas, elles sont publiées sous sa responsabilité. D'où il suit que l'extrait que je vais lire est non seulement revêtu de l'autorité d'un organe conservateur; mais aussi de l'autorité d'un partisan de l'administration. Le correspondant d'Ottawa de ce journal a écrit à cette feuille, au sujet de la grève des ministres, ce qui suit en date du 13 janvier :

Pendant tout ce temps, toutefois, les amis des ministres en grève étaient parfaitement organisés, et jouaient pour ainsi dire une partie d'échecs. On dit qu'ils avertissaient tous les députés, ou tous ceux qui paraissaient disposés à donner leur appui au nouveau cabinet Bowell, que cette tentative de réorganisation n'aboutirait qu'à un fiasco.

Et, après avoir fait allusion à certaines tentatives de reconstitution, l'écrivain ajoutait :

LES LACHEURS À L'ŒUVRE.

Ce soir, les amis des lâcheurs sont triomphants. On insinue dans certains quartiers que les ministres dissidents ont adressé à Son Excellence une communication qui accuse le premier ministre d'avoir éronément représenté à Son Excellence leur position. On rapporte aussi que des accusations doivent être portées par les ministres dissidents contre un de leurs ex-collègues. Ces accusations seront présentées sous forme d'une communication faite à la Chambre, mardi, par M. Foster. D'après les apparences actuelles, la perspective est très sombre. Des accusations et contre-accusations sont échangées avec une liberté déplorable. La confiance fait entièrement défaut, chacun paraissant ne plus compter sur son voisin.

D'après les apparences actuelles, sir Mackenzie ne pourra pas remplir les vacances qui existent. Or, s'il en est ainsi, il ne lui restera pas d'autre alternative que celle d'offrir sa démission, et alors, croit-on, sir Charles Tupper, sr, sera mandé par Son Excellence pour former un cabinet.

Voilà le résultat que nous annonçons d'avance l'organe ministériel que je viens de citer. Je citerai maintenant un autre organe important, le *Spectator* de Hamilton, qui est, je crois, le principal organe conservateur à l'ouest de Toronto, et un ferme partisan. Cet organe contenait dans son numéro du 13 courant un article de fond dont j'extrais ce qui suit :

Les complications malheureuses, qui sont survenues dans la capitale fédérale, sont uniquement le fruit des bêtises et de fautes commises par des ministres.

Elles ne seraient donc pas dues au désir de reconstituer le cabinet tel qu'on le veut présentement — elles ne seraient pas une conséquence de l'imperfection du cabinet, comme on le dit aujourd'hui; mais elles seraient la conséquence des bêtises et des fautes de ministres.

Et quelles sont ces fautes ?

Une conspiration, une lâche intrigue pour déposer le premier ministre en faveur d'un autre chef.

Le même organe ajoute :

Si la désunion et le désaccord règnent à Ottawa; si un sentiment qui tient du découragement se manifeste dans tout le pays, cela est uniquement dû à ce que des hommes, qui, après avoir occupé les positions les plus élevées, les plus honorables et les plus lucratives, ont trahi la confiance que l'on avait en eux, et se sont montrés au-dessous de la tâche qu'ils avaient entreprise — tout cela est évident, et on pourrait se servir de paroles plus énergiques encore pour qualifier leur conduite.

M. MULOCK.

Après quelques autres observations, l'écrivain continue :

S'ils persistent à penser à eux-mêmes....

Ils ne pensent donc pas à la constitution.

...et refusent de placer les principes, la constance, l'honneur et le devoir avant leurs propres intérêts et inclinations, ils subiront les conséquences de leur responsabilité. Ils peuvent briser le parti; mais, s'ils le font, ils se briseront eux-mêmes pour ne plus jamais se relever. Toutefois le parti survivra à sa défaite et regagnera le pouvoir, tandis que les hommes qui l'auront conduit temporairement à la défaite, n'obtiendront plus jamais la confiance de leurs anciens amis.

Voilà le langage d'un ferme partisan de l'administration. Un organe qui appuie le gouvernement actuel se servirait-il d'un pareil langage, si la conduite des ministres qui ont déserté leur poste était aussi pure, aussi désintéressée et droite que l'a prétendu, aujourd'hui, le ministre des Finances ?

Le *Telegram* de Toronto, organe conservateur indépendant, dans son numéro du 11 courant, s'exprimait comme suit au sujet de la conduite de ces messieurs :

Les sept mutins....

Et non les sept patriotes.

Les sept mutins ont abandonné sir Mackenzie Bowell. Leur persévérance à continuer de servir sous ce chef eût pu mettre en péril leurs propres intérêts.

Voilà la conclusion que ce partisan indépendant a tirée de la conduite de ceux qu'il qualifie de mutins. Le *Journal* d'Ottawa, organe conservateur indépendant, s'exprime comme suit :

La déclaration de M. Foster fait ressortir le fait que les ex-ministres ont été plus loyaux envers eux-mêmes qu'envers leur premier ministre ou leur parti.

M. l'Orateur, il y a un autre journal qui est publié à Belleville et que l'on dit être l'organe du premier ministre. J'emprunterai à l'*Intelligencer* de Belleville, l'entrefilet éditorial qui suit :

A la surprise et l'indignation qui se sont manifestées dans la population et au sein des deux partis politiques, indistinctement, en voyant sept des membres de l'administration Bowell désorser le champ de bataille, succèdent les sentiments de regret qu'éprouvent les conservateurs en voyant jusqu'à quel point des hommes élevés par eux aux postes les plus élevés, ont pu les décevoir et les dégoûter par leur mépris de l'honneur et l'ingratitude qui caractérise leur conduite.

L'organe que le premier ministre possède à Belleville n'a pas évidemment, lui non plus, tiré la conclusion que ces hommes ont été seulement mûs par leur respect envers la constitution; mais la conclusion a été que ces hommes avaient foulé aux pieds ces principes de l'honneur pour des fins égoïstes.

Il se publie à Toronto un journal indépendant, l'*Evening Star*, et que dit-il de la conduite des sept déserteurs ?

Dit-il qu'ils se sont retirés du cabinet à cause de la vacance qui existait ? Qu'ils aient exprimé leur désir de remplir cette vacance et manifesté leur profond respect pour la constitution ?

Au contraire, l'*Evening Star* a qualifié leur conduite comme suit :

L'ombre de sir Mackenzie Bowell, l'assassiné, planera pendant des années, sur tous les caucus et réunions secrètes du parti. La foi, le sentiment de sécurité, la confiance en son voisin sont autant de choses perdues, elles le seront pendant une génération. On croira voir de la fourberie et de la trahison où il n'y en a pas, et où elles ne seront pas soupçonnées, elles opéreront librement. Hanté par le fantôme d'un chef étranglé, le parti, dans la Chambre, n'accordera aucun repos à ceux dont les